



Site de la Citadelle, à la fois parc urbain, place publique et site universitaire, réhabilité par l'architecte Renzo Piano.

Edito

Ce nouveau numéro de la lettre du CURAPP-ESS marque la rentrée universitaire à la citadelle pour une partie des membres du laboratoire. Ce site de 18 hectares réhabilité par l'architecte Renzo Piano, à la fois parc urbain et site universitaire, est destiné à accueillir à terme 5000 étudiants de l'université de Picardie Jules Verne des UFR lettres, langues, histoire et géographie, sciences humaines, sociales et philosophie, l'ESPE (Ecole supérieure du professorat et de l'éducation).

Les membres du CURAPP-ESS, enseignants-chercheurs, chercheurs, doctorants, personnels ITA sont désormais déployés sur deux sites qui non seulement sont proches du centre-ville, mais aussi proches l'un de l'autre : le nouveau site de la Citadelle en plus du site au pôle cathédrale. Que ce rapprochement soit plus qu'un simple rapprochement géographique et qu'il se traduise par de nouvelles collaborations, de nouveaux projets ne dépend que de nous ! Afin de découvrir le nouveau site et d'inciter à la mobilité entre les deux pôles, certaines réunions clés du laboratoire,

comme le conseil de labo ou le séminaire principal, se tiendront à la Citadelle.

Cette rentrée est aussi marquée par la nouvelle équipe de direction de l'unité qui entend poursuivre la politique menée par l'équipe précédente (Merci Bertrand pour ces années dévouées au CURAPP-ESS !) c'est-à-dire encourager les recherches collectives, les partenariats que ceux-ci soient nationaux et/ou internationaux, veiller au resserrement des axes autour de problématiques fortes, à la cohésion de l'équipe d'appui à la recherche, aux bonnes conditions de travail des doctorants et à l'organisations des manifestations scientifiques.

L'objectif de ce numéro est de mettre l'accent sur l'actualité du laboratoire en présentant d'une part de nouveaux projets et les dernières publications, ainsi qu'un entretien avec Bastien Bosa, chercheur invité au CURAPP-ESS cette année.

Nathalie Le Bouteillec,
Directrice du CURAPP-ESS

Sommaire

Projets de recherche :

Nouvelles perspectives sur les migrations depuis la région de Kayes 2

Question prioritaire de constitutionnalité (QPC) et groupes d'intérêts 2

Entretien avec Bastien Bosa, professeur d'anthropologie à l'Université du Rosario à Bogotá, chercheur invité au CURAPP-ESS 3

Publications : 4

- *Migrantes : du bassin du fleuve Sénégal aux rives de la Seine*

- *Comprendre le social dans la durée: Les études longitudinales en sciences sociales*

- *La fragilité du souci des autres : Adorno et le care*



CURAPP-ESS UMR 7319
UFR de Droit et de Science Politique
10, Placette Lafleur
BP 2716
80 027 Amiens Cedex 1
Tél. : (00 33) 3 22 82 71 48

Messagerie : curapp@u-picardie.fr

Pour connaître toute l'actualité du
laboratoire rejoignez-nous sur :
<http://www.u-picardie.fr/curapp/>

Comité éditorial :
Nathalie Le Bouteillec (directrice de la publication), Sophie Richardot (animatrice du Comité éditorial), Maïté Boullosa-Joly, Nathalie Devèze, Bertrand Geay, Valérie Pacaud (maquettiste), Paul Pasquali.
Contributions à ce numéro :
Nehara Feldman, Charles-Edouard Senac.

PROJETS DE RCHERCHE

NOUVELLES PERSPECTIVES SUR LES MIGRATIONS DEPUIS LA RÉGION DE KAYES LE PROJET NIMIK

L'objectif du projet NIMIK est d'identifier l'émergence de nouveaux phénomènes migratoires à partir d'enquêtes sur la région de Kayes (Mali). La mobilité vers d'autres pays d'Afrique et d'autres destinations, notamment l'Europe, depuis cette région a fait l'objet de nombreux travaux dont il s'agira de faire un bilan critique. Ces travaux permettent d'approcher les phénomènes migratoires avec une profondeur historique particulière, et on s'attachera à déceler à partir de ce terrain singulier les changements en cours.

Sur une durée de deux ans, le projet réunit une équipe d'une dizaine de chercheuses et de chercheurs, économistes, statisticiens, géographes, sociologues et anthropologues, basé.e.s en France et au Mali. La pluridisciplinarité permettra de réfléchir à l'articulation des motivations sociales, économiques, politiques et climatiques dans les projets de départ et, éventuellement, de retours.

Le projet NIMIK est structuré autour de trois axes ; Le premier, coordonné par Sandrine Mespilé-Somps (IRD, UMR DIAL), a pour objet de dresser un bilan de la dynamique actuelle des migrations au Mali, notamment en matière de genre et d'étudier les aspirations nouvelles à migrer. Avec notamment l'appui de Björn Nilsson (économiste, post-doc), cet axe mobilisera des enquêtes statistiques

existantes et mettra en place une enquête originale auprès de jeunes hommes maliens sur leurs aspirations au départ. Le deuxième axe est coordonné par Nehara Feldman (socio-anthropologue, CURAPP-ESS, Université de Picardie) associée à Aïssatou Mbodj-Pouye (anthropologue, CNRS IMAF, Paris et Point



Sud, Bamako), Joanne Le Bars (géographe, post-doc CURAPP-ESS), Nassima Guilal (étudiante M2 CODIR, UPJV), Mariam Sissoko et Mbaré Fofana (étudiant.e.s boursier / boursière, de Point Sud, Bamako). A la croisée de la sociologie des migrations internationales et de la sociologie du genre, cet axe examinera les dynamiques familiales liées à la migration et s'intéressera à l'émergence possible de nouvelles configurations migratoires depuis cette région, notamment la migration autonome des femmes. L'enquête ethnographique sur laquelle se basera l'étude s'effectuera à la fois dans la région de départ ainsi

que dans trois lieux d'installation des migrant.e.s, que l'on propose de mettre en parallèle trois, à savoir la capitale Bamako, Abidjan en Côte d'Ivoire et la région parisienne en France. Enfin, le troisième, coordonné par Stéphanie Lima (LMI Movida et Université de Toulouse) et auquel est associée Hawa Coulibaly (géographe, post-doc, LMI MACOTER et UMR CESSMA), étudie les interrelations entre les migrations internationales et la gouvernance locale dans la région de Kayes.

Ce programme financé par la coopération suédoise pour un montant de 440 000€, est piloté par l'IRD (2018-2019). Il s'inscrit dans

les questionnements qui traversent le champ de l'anthropologie et de la sociologie concernant les migrations internationales, dont témoigne la création récente de l'Institut Convergences migrations (PIA2).

Coordonnées des coordinatrices : Sandrine Mespilé-Somps mesple@dial.prd.fr, Nehara Feldman neharaf@gmail.com, Stéphanie Lima stephanie.lima@univ-jfc.fr

QPC ET REPRÉSENTANTS D'INTÉRÊT : TECHNIQUES D'INFLUENCE ET INFLUENCES SUR LA TECHNIQUE

Depuis 2010, la procédure de la question prioritaire de constitutionnalité (QPC) permet aux associations, syndicats, entreprises, de saisir directement le Conseil constitutionnel afin qu'il apprécie la constitutionnalité des lois ou bien d'intervenir dans un procès déjà engagé devant lui. La QPC constitue donc une ressource juridique à la disposition des groupes d'intérêt leur donnant la possibilité d'influencer la législation conformément à leurs attentes. Dans le cadre d'un appel à projets lancé par le Conseil constitutionnel, la présente recherche entend étudier certaines interactions entre la QPC et les représentants d'intérêts en associant une réflexion juridique aux outils d'enquête des sciences sociales dans le but d'identifier la contribution des groupes d'intérêt aux mutations socio-juridiques du contentieux constitutionnel. Plus précisément, la

recherche s'intéresse, d'une part, aux effets du recours à la QPC par les représentants d'intérêt sur le procès constitutionnel et, d'autre part, aux stratégies contentieuses retenues par les représentants d'intérêt dans le cadre du procès constitutionnel. Concernant le premier axe, l'influence dont il est question est plurielle : incidence sur la jurisprudence constitutionnelle et la législation passée au crible du contrôle de constitutionnalité, sur la réglementation du contentieux constitutionnel, sur l'activité du juge constitutionnel, sur la représentation symbolique et politique du procès constitutionnel dans l'espace public. S'agissant du second axe, l'étude entend évaluer la spécificité des groupes d'intérêts par comparaison avec les autres acteurs de la QPC en étudiant les ressources argumentatives mobi-

lisées au soutien de leurs recours. Elle permettra de proposer, le cas échéant, une classification des différentes pratiques contentieuses de ces groupements.

Recherche sous la responsabilité scientifique de Maxence Christelle (UPJV - CURAPP ESS), Bertrand-Léo Combrade (UPJV - CURAPP ESS) et Charles-Édouard Sénac (Université de Bordeaux - CURAPP ESS).



ENTRETIEN AVEC BASTIEN BOSA, PROFESSEUR D'ANTHROPOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DU ROSARIO DE BOGOTA, CHERCHEUR INVITÉ AU CURAPP-ESS EN JUIN 2018

1) Peux-tu revenir brièvement sur ton parcours et tes enquêtes depuis ton recrutement comme professeur à l'université du Rosario de Bogotà ?

J'ai soutenu, en 2006, une thèse en anthropologie à l'EHESS qui portait sur l'histoire des communautés aborigènes dans le sud-est de l'Australie. Alors que rien ne m'y prédisposait, j'ai obtenu, l'année suivante, un poste à l'Université du Rosario, en Colombie. La rupture pouvait paraître grande : l'Australie et la Colombie sont non seulement très éloignées l'une de l'autre sur le globe, mais elles appartiennent à des « aires culturelles et linguistiques » différentes. Or, la majorité des chercheurs tendent à ne pas franchir ce genre de frontières. Pourtant, malgré toutes les différences, je ne me suis pas senti totalement perdu à mon arrivée. J'ai en effet commencé une recherche sur un terrain nouveau, mais en reprenant en partie les questionnements de mes enquêtes australiennes : sur le fonctionnement des formes de catégorisation et hiérarchisations en contexte de colonisation ; sur les tensions entre politiques de ségrégation et d'assimilation dans la gestion des populations autochtones, etc. À ma grande surprise, les expériences des indiens de la Sierra Nevada de Santa Marta n'étaient pas sans certaines ressemblances avec celles que j'avais pu reconstruire dans le cas des Aborigènes australiens !

2) Peux-tu revenir sur ton intérêt constant pour l'épistémologie et l'histoire des sciences sociales, parallèlement à tes travaux d'anthropologie ?

Ma formation et mes expériences de recherche font que je ne me reconnais pas dans les divisions disciplinaires telles qu'elles existent aujourd'hui dans les sciences sociales. Mon diplôme porte la mention « anthropologie » et le département dans lequel j'enseigne est disciplinaire. Pourtant, je ressens parfois une plus grande proximité avec certains collègues historiens ou sociologues. Je suis convaincu, en ce sens, que nous devrions

prendre d'avantage au sérieux l'idée défendue par Jean-Claude Passeron d'un régime épistémologique commun à toutes les sciences sociales et historiques. Ceci n'empêche pas, bien évidemment, de multiples formes de spécialisations, mais ces dernières ne doivent pas nécessairement se construire en fonction des frontières disciplinaires. Il me semble essentiel, en effet, que les chercheurs puissent se sentir libres, pour construire leurs enquêtes, d'aller chercher des outils – aussi bien en termes théoriques que méthodologiques – dans toutes les disciplines des sciences sociales. De ce point de vue, la réflexion sur l'histoire de nos disciplines ne doit pas être comprise comme une forme mineure de spécialisation érudite, mais comme un enjeu essentiel pour la mise en œuvre d'une réflexion épistémologique qui ne soit pas purement abstraite et de manuel.

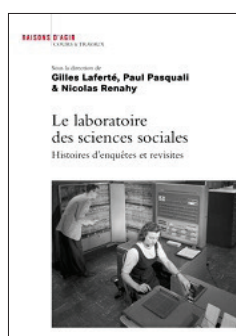
3) Quelles ont été tes activités lors de ton séjour à Amiens en juin 2018 et qu'en as-tu retiré ?

Si mon séjour à Amiens m'a paru si stimulant, c'est précisément parce que le CURAPP est un laboratoire qui défend cette volonté de rompre avec les barrières disciplinaires. J'ai ainsi eu l'occasion, dans les différents espaces qui m'ont été proposés, d'échanger avec des anthropologues, des sociologues, des politistes, des juristes, des philosophes, etc. Chacun avait son regard propre, mais tous reconnaissent l'importance des discussions croisées. Les rencontres étaient d'autant plus intéressantes qu'elles m'ont permis, à la fois, d'avoir des retours sur mes enquêtes actuelles, mais aussi de connaître et de discuter les recherches de plusieurs membres du laboratoire. Enfin, grâce à l'invitation de Paul Pasquali, j'ai eu le privilège de pouvoir débattre avec Gérard Noiriel autour de ce qui me semble être l'un des enjeux fondamentaux de nos disciplines : la réflexion sur le type de « construction narrative » qu'implique l'écriture des sciences sociales.

Propos recueillis par Paul Pasquali



Bastien Bosa est professeur titulaire du programme d'anthropologie à l'Université du Rosario à Bogotà et membre du groupe de recherche « Estudios sobre Identidad ». Ses recherches portent les processus de domination et de façonnement des personnes en contextes coloniaux. Après avoir réalisé une thèse sur l'histoire des populations aborigènes du sud-est de l'Australie, il travaille aujourd'hui sur l'histoire de la Sierra Nevada de Santa Marta (Colombie).



Gilles Laferté, Paul Pasquali et Nicolas Renahy (dir.), *Le laboratoire des sciences sociales. Histoires d'enquêtes et revisites.* Editions Raisons d'agir, Coll. Cours et travaux, Septembre 2018

Ce livre propose une histoire des sciences sociales capable d'éclairer le présent et de cerner des invariants historiques ou culturels dans les modes d'organisation, d'argumentation ou de légitimation de la recherche.

Sans céder au prophétisme, il apporte des réponses à la question si essentielle de l'objectivité et de la preuve en sciences sociales. En prenant pour objet central non pas des « grands hommes », des théories ou des « écoles », mais des enquêtes, connues ou moins connues, cette histoire sociale des sciences sociales se veut particulièrement attentive aux conditions, aux opérations et aux divisions concrètes du travail scientifique.

Cet ouvrage a fait partie des textes discutés en juin dernier par Bastien Bosa et les participants de l'atelier de l'axe 3 « Normes et réflexivité » du CURAPP-ESS, co-dirigé par Céline Husson-Rochcongar, Paul Pasquali et Layla Raïd.

PUBLICATION DES MEMBRES DU CURAPP-ESS



Nehara Feldman, *Migrantes : du bassin du fleuve Sénégal aux rives de la Seine*, Paris : La Dispute, coll. Le Genre du Monde, septembre 2018

L'air de la France rend-il libre ? A cette image d'Épinal de la migration féminine, ce livre répond par une enquête méthodique et multisituée, attentive à la trajectoire des femmes originaires de zones rurales du Mali qui ont immigré en France et qui résident actuellement dans la région parisienne.

Les hommes et femmes des villages du bassin du fleuve Sénégal s'inscrivent de longue date dans des mouvements de circulations géographiques. La migration est ici une composante à part entière des fonctionnements sociaux, et les femmes sont au cœur de ces logiques de redistribution de la main d'œuvre au sein de familles élargies transnationales.

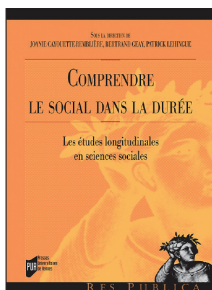
L'observation de la réalité sociale de ces femmes aussi bien en France que lors de leurs séjours au Mali révèle que le genre est une question de lieux. On n'est pas femme de la même façon selon l'endroit où l'on se situe et celui auquel on est associé. Considérées comme 'Françaises' pour celles et ceux qui sont restés au Mali, traitées en 'Africaines' en France, ces migrantes font face en permanence à des représentations qui n'induisent pas les mêmes contraintes ni les mêmes marges de manœuvre, voire qui s'opposent. Des appartenances ambiguës qui deviennent contradictoires sous l'effet croisé des

politiques migratoires, de l'agenda géopolitique international instrumentalisant la cause des femmes, et des attentes des hommes et des aînés (hommes et femmes) de la famille.

Reléguées à une position d'« accompagnatrices » aussi bien par les stratégies familiales que par les politiques migratoires françaises, ces femmes migrantes se révèlent pourtant bien plus tacticiennes que ce statut ne le laisse penser. Se marier avec un migrant, c'est tenter d'échapper au piège de l'exploitation familiale – au risque de tomber dans d'autres exploitations. Car être l'une de celles qui sont parties est une distinction qui s'accompagne de privilèges : disposer d'une liberté plus grande quant aux rôles de genre, mais aussi être en mesure d'exploiter d'autres femmes.

Migration égale émancipation ? Non. Une telle équation flatte l'image du pays hôte, mais n'est guère fidèle à la réalité. La migration, en effet, ouvre un nouvel espace et de nouvelles marges de manœuvres aux femmes, mais constitue un terrain propice à des logiques de dominations qui lient l'ensemble des membres des sociétés désormais transnationales. La réalité, plus incertaine, plus contestée, se négocie dans les rapports de pouvoirs quotidiens entre un ici et un là-bas irrémédiablement entrelacés.

Nehara Feldman, Maîtresse de conférences à l'UPJV, chercheuse au CURAPP-ESS, étudie les dynamiques des rapports sociaux de sexe dans un contexte migratoire (Mali/ France). Ses enseignements portent, entre autres, sur l'anthropologie féministe, la question du corps des femmes comme objet politique en Afrique et sur les relations interethniques.



Patrick Lehingue, Bertrand Geay, Joanie Cayouette-Remblière, *Comprendre le social dans la durée: Les études longitudinales en sciences sociales*, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, août 2018

Les méthodes de recueil et d'analyse longitudinales sont rarement discutées ensemble et sont au contraire souvent présentées comme constitutives de traditions de recherche opposées. C'est à ces différentes manières de

faire usage des techniques longitudinales que cet ouvrage voudrait constituer une introduction. En partant d'exemples précis d'études conduites dans des domaines aussi différents que la participation électorale, la socialisation enfantine ou l'intégration des populations migrantes, on souhaite d'abord restituer les enjeux pratiques, théoriques et épistémologiques des différentes techniques de type longitudinal, qu'elles relèvent de l'ethno-

graphie, de la statistique sur grands échantillons de population, du traitement de corpus de documents ou d'archives et de tous les cas intermédiaires de production et d'analyse des données.

Loin de tout catéchisme méthodologique, on montre les apports et les limites de chacune des techniques présentées, sans valoriser a priori tel ou tel type de méthodes. Résolument pratique, l'approche proposée suggère la part d'illusion qu'enferme la démarche longitudinale elle-même, comme ambition de rendre exhaustivement compte du social en train de se faire.

Patrick Lehingue, Bertrand Geay, Professeurs de science politique à l'UPJV, chercheurs au CURAPP-ESS, Joanie Cayouette-Remblière, sociologue, chercheuse à l'Ined.



Estelle Ferrarese, *La fragilité du souci des autres : Adorno et le care*, Ecole Normale Supérieure, coll. Perspectives du care, mai 2018

Ce livre renouvelle et acère la théorie critique par le féminisme. Il interroge la philosophie sociale de Theodor W. Adorno et propose de penser, au moyen des théories du care, la question de la fragilité sociale du souci des autres. Comment le geste moral émerge-t-il dans notre forme de vie capitaliste sous-tendue par une indifférence généralisée? Quelles en sont les condi-

tions sociales? Son hypothèse est que le capitalisme compartimenté l'attention à autrui, limite son possible développement en l'assignant aux femmes, dans des domaines et pour des tâches toujours spécifiques. Comment appréhender le contenu moral du care effectivement mis en actes, dès lors qu'il se révèle être le produit d'une distribution genrée des dispositions morales, celle-ci étant une condition de possibilité du marché?

Estelle Ferrarese est Professeure de philosophie morale et politique, département de philosophie à l'UPJV, chercheuse au CURAPP-ESS.